



CMC de Kaya, 2025

Redonner la mobilité, ... et la dignité

Association Morija Suisse

Route Industrielle 45 - Case postale 73
1897 Le Bouveret
Tél. +41 (0)24 472 80 70 - info@morija.org
Banque Postfinance - Mingerstrasse 20 - 3030
Berne - IBAN : CH43 0900 0000 1901 0365 8

Association Morija France

BP 80027 - 74501 PPDC Évian-les-Bains
morija.france@morija.org
Compte Crédit Agricole :
IBAN : FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Site internet : www.morija.org

Direction Publication : Benjamin Gasse.

Rédaction et photos : Morija

Réflexion p2 : Benjamin Gasse

Conception : Visuel Design.

Impression : Jordi AG

Médias sociaux :

facebook.com/morija.org
instagram/morija_ong_officiel

Journal gratuit

Abonnement de soutien : CHF 50.- / 46 €



Morija bénéficie de la certification ZEW0 depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Parmi les différents modes de soutiens proposés, le virement bancaire est celui qui engendre le moins de frais.

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija affecte en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes. Lorsque les dons reçus couvrent les besoins de l'appel exprimé, ils sont affectés aux besoins les plus urgents.

Nos programmes bénéficient du soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC

ÉDITORIAL



BENJAMIN GASSE
Directeur

À n'en pas douter, en parcourant ce journal, vous serez interpellés par le témoignage de Drissa, par les photos illustrant son handicap ainsi que par celles de sa prise en charge. Ce handicap appartient désormais au passé : Drissa est aujourd'hui un adolescent qui « marche comme tout le monde », après une opération et une rééducation au Centre Médico-Chirurgical de Kaya.

Cette histoire fait écho à des milliers d'autres et témoigne d'une réalité quotidienne, où le handicap enferme et bouche l'horizon de milliers d'enfants au Burkina Faso. Dans beaucoup de pays du Sud, le handicap demeure entouré de silence, de honte, parfois même de superstition. Des enfants sont marginalisés, privés d'école, considérés comme « inutiles » ou « maudits ». La pauvreté rend le chemin vers une hypothétique guérison encore plus ardue : l'accès aux soins, à la rééducation, au matériel adapté, reste un privilège rare. Et pourtant, une opération, une chaise roulante ou un suivi médical peuvent transformer une vie.

L'histoire de Drissa nous touche au plus profond de notre humanité. Voir un enfant marcher « à quatre pattes » est insoutenable : cela ne devrait plus exister à l'ère de notre monde moderne et du progrès technologique sans limite. Ce qui, en Europe, aurait pu être corrigé dès la naissance a condamné Drissa à des années de souffrance. Ce contraste entre ce qui est possible ici et impossible là-bas interpelle et met mal à l'aise.

Mais il n'y a pas de fatalité ! Notamment parce que la solidarité peut créer des ponts et abolir les frontières pour rendre notre monde plus juste. Être solidaire, ce n'est pas seulement envoyer du matériel ou financer un projet : c'est d'abord reconnaître en l'autre une dignité égale à la nôtre. C'est refuser que des millions de personnes soient assignées à l'exclusion simplement parce qu'elles sont nées au « mauvais endroit » et sont enfermées dans la spirale de la pauvreté.

Drissa ne souffrait pas seulement de sa malformation, mais du regard des autres. Sa prise en charge lui a redonné bien plus que la marche : il a retrouvé sa place, une confiance nouvelle et une flamme qui illuminent désormais un regard décidé. Il a l'avenir devant lui.

Votre engagement et votre fidélité à nos côtés témoignent de ce refus de la fatalité et du pouvoir de la solidarité. Grâce à vous, des vies sont relevées, des enfants retrouvent leur dignité tandis que la pauvreté n'est jamais un obstacle à la prise en charge médicale et chirurgicale. Merci !

RÉFLEXION

« Veux-tu être guéri ? » (Jean 5,1-9)

Depuis 38 ans, un homme est couché près de la piscine de Bethesda. Située à Jérusalem, ce grand bassin entouré de portiques accueillait de nombreux malades, aveugles, boiteux et paralysés en quête de guérison... 38 ans à attendre, à espérer, à voir les autres passer avant lui : une vie marquée par le découragement, la solitude et la résignation.

Lorsque Jésus s'approche, il ne commence pas par guérir le paralytique, mais lui pose cette question désarmante ! On pourrait s'étonner : n'était-ce pas évident ? Cette question n'est pas anodine car elle ouvre un espace de liberté. Jésus reconnaît en cet homme non pas un objet de pitié, mais une personne capable de répondre, de désirer, d'espérer encore.

L'homme de Bethesda était prisonnier d'un destin qui semblait scellé. N'en est-il pas parfois de même dans nos vies ? Les épreuves, les circonstances de vie, des relations difficiles, la maladie nous enferment dans une spirale négative d'une saison difficile trop longue.

L'espérance de Bethesda n'est pas qu'une belle histoire, elle demeure vivante. Aujourd'hui encore, le Christ nous rejoint, il s'arrête devant nous et nous interpelle personnellement : « Veux-tu être guéri ? »



UNE ÉNERGIE SOLIDAIRE !



Le 14 septembre dernier, Morija a réuni près de 170 participants à l'édition 2025 de la Run2Help. Plus de 120 coureurs et marcheurs se sont mobilisés pour soutenir la lutte contre la malnutrition infantile. Un repas a permis à chacun, coureur, marcheur ou simple supporter, de se ravitailler avec une raclette bien locale, des hotdogs ou une bonne pizza ! L'événement a permis de collecter plus de 5'500.-, entièrement destinés aux projets

nutrition de Morija grâce à la prise en charge des frais par des sponsors. Un événement fédérateur et rassembleur qui a mobilisé toute l'équipe Morija ainsi que de nombreux bénévoles : dans une ambiance conviviale et solidaire, petits et grands ont partagé une journée placée sous le signe du sport et de la générosité. Morija vous donne d'ores et déjà rendez-vous en 2026 pour une nouvelle édition de la course solidaire ! ■

AVEC LE SOUTIEN DE :



NOUVEAU SITE INTERNET !



Morija vient de lancer son nouveau site internet, repensé pour mettre en valeur ses actions humanitaires et de développement en Afrique, et ceux qui l'incarnent au quotidien, à savoir les acteurs de terrain et les bénéficiaires.

Le site s'articule autour des six secteurs d'intervention de l'organisation – nutrition, santé, eau et as-

sainissement, éducation, développement rural et aide humanitaire – et propose une présentation des projets concrets menés au Burkina Faso, au Togo, au Cameroun et au Tchad.

Les visiteurs peuvent y découvrir des témoignages et des récits de vie impactant, des chiffres clés et de nouvelles possibilités d'enga-

gement. Avec cette refonte, Morija propose une vitrine moderne de son action en faveur des plus démunis, tout en facilitant l'information et le soutien de ses donateurs. On vous invite à venir le découvrir ! ■

www.morija.org

« Une relation de confiance, un partenariat porteur d'avenir »



Entretien avec le Professeur Julien Wegrzyn, chef du Service d'orthopédie et de traumatologie du CHUV, qui s'engage aux côtés de Morija pour soutenir le Centre Médico-Chirurgical (CMC) de Kaya au Burkina Faso

Vous êtes arrivé en Suisse en 2019 et dirigez aujourd'hui le Service d'orthopédie et de traumatologie du CHUV. Qu'est-ce qui vous a rapproché de Morija ?

J'ai découvert Morija lors d'un dîner de charité à l'École hôtelière de Lausanne. J'accompagnais le Professeur Eckhert, alors Directeur du CHUV. C'est à cette occasion que j'ai pris connaissance des projets menés au Burkina Faso. Quelques mois plus tard, j'ai rencontré le Dr Christian Nezien, le chirurgien orthopédiste du Centre de Kaya, venu en stage au CHUV. J'ai découvert un chirurgien très compétent, profondément investi, et une personne attachante. Depuis, nous échangeons régulièrement.

Quels types de discussions entretenez-vous avec le Dr Nezien ?

Nous parlons de cas concrets : positionnement de prothèses, maladies dégénératives, choix techniques dans des situations où l'accès au matériel dont nous disposons en Europe est difficile. Ici, tout est facilité par une certaine abondance des ressources. Lui travaille avec beaucoup plus de contraintes, mais aussi avec des compétences spécifiques que je n'ai pas.

Vous avez servi en Afrique comme médecin militaire de réserve. Cette expérience influence-t-elle votre engagement actuel ?

Oui, beaucoup. À Djibouti ou en Côte d'Ivoire, j'ai soigné des militaires mais aussi des civils. J'ai vu

les réalités locales : des pathologies fréquentes, des besoins immenses et parfois... un immense parc de matériel inutilisé, faute de savoir-faire ou de pièces de rechange. Cela m'a marqué ! Il ne suffit pas d'envoyer du matériel, il faut que son usage soit durable.

Concrètement, comment soutenez-vous le CMC de Kaya ?

J'essaie de faciliter des dons de matériel amorti du CHUV, encore parfaitement fonctionnel. Mieux vaut qu'il serve au Burkina Faso plutôt qu'il parte à la poubelle. Je cherche aussi à convaincre des fournisseurs d'accompagner cette démarche. Mais il reste un défi majeur : le coût du matériel médical et chirurgical, notamment les prothèses. Malheureusement, peu de compagnies prennent en compte les réalités économiques africaines, je les sollicite donc lorsque j'en ai l'opportunité.

Qu'aimeriez-vous pour l'avenir de la collaboration avec Morija ?

J'aimerais pouvoir me rendre à Kaya, voir le Centre de Kaya de mes propres yeux et comprendre la situation sur place. Malheureusement, le contexte actuel ne le permet pas. Mais je crois que le plus important est de renforcer les capacités locales. L'objectif n'est pas que les ONG restent éternellement, mais qu'un jour elles puissent se retirer, parce que les structures sont devenues pleinement indépendantes.

Quel impact voyez-vous dans une chirurgie réussie, par exemple une prothèse posée au CMC ?

C'est un changement de vie. Prenons une prothèse de hanche posée chez un jeune : cela rend l'autonomie, permet de se former, de travailler. L'impact dépasse la personne : il est économique et sociétal. C'est pour cela que je suis heureux de soutenir un centre comme Kaya, qui agit dans une région éloignée de la capitale. Le travail qui y est fait mérite d'être accompagné. ■



« Aujourd'hui, je marche comme tout le monde ! »

Propos recueillis auprès de Drissa, 14 ans, opéré au Centre Médico-Chirurgical de Kaya

Je m'appelle Drissa Dabré, j'ai 14 ans et je viens du village de Béguédo, à plus de 200 km de Kaya. J'aime le sport et la musique. Mais pendant longtemps, je n'ai pas pu vivre comme les autres enfants.

Je suis né avec une malformation des membres inférieurs. Je ne pouvais pas me tenir debout correctement. Pour me déplacer, je marchais « à quatre pattes », en prenant appui sur mes paumes et sur les plantes de mes pieds. Dès mon enfance, mes parents m'ont conduit dans plusieurs centres de santé, mais aucune solution n'a pu être trouvée. Avec les années, nous avons perdu l'espoir que je puisse un jour marcher normalement.



C'était très dur à vivre. J'attirais toujours les regards des autres. À l'école, certains avaient pitié, d'autres me considéraient comme un enfant « maudit ». J'avais honte et cela faisait beaucoup de peine à mes parents de me voir rejeté.

CONTACT AVEC LE CMC

Tout a changé en 2024, quand les collaborateurs du programme de Réhabilitation à Base Communautaire (RBC) de Garango m'ont découvert. Ils ont proposé de m'emmener au Centre Médico-Chirurgical (CMC) de Morija à Kaya

pour une consultation. En mars 2025, on m'a dit que je pourrais être opéré, mais je ne croyais pas encore que cela puisse vraiment m'aider.

Le 15 avril 2025, j'ai été opéré au Centre Médico-Chirurgical. L'intervention s'est très bien passée. Ensuite, j'ai dû rester quatre mois à Kaya pour les soins post-opératoires et la rééducation fonctionnelle. Pendant tout ce temps, les soignants ont pris grand soin de moi. Grâce à l'aide du programme RBC et à la réduction de plus des deux tiers de mes frais par Morija, mes parents ont pu supporter les coûts.

UNE NOUVELLE VIE

Aujourd'hui, ma vie a complètement changé ! Je marche comme tout le monde. Je ne suis plus différent, je n'ai plus honte. Les gens qui me connaissaient me demandent sans cesse : « Dans quel centre as-tu été soigné ? » Je leur dis fièrement que c'est au CMC de Kaya, où les soignants font un travail fantastique !

Je veux dire merci à tous ceux qui m'ont aidé : au programme RBC de Garango, au Centre Médico-Chirurgical de Kaya et à toutes les personnes qui soutiennent son fonctionnement ! Sans eux, je ne serais pas debout aujourd'hui.

Je rêve désormais de reprendre l'école que j'avais laissée pour mes soins. J'aimerais maintenant devenir médecin, pour soigner à mon tour d'autres enfants comme j'ai été soigné. ■





Comment équiper les centres médicaux de Morija ?

Dons en nature et solutions locales pour un matériel vital

Le 19 septembre dernier, un grand container vert a été chargé sur un camion au Bouveret, au siège de Morija. Son précieux contenu : du matériel à destination des projets au Burkina Faso ! Les centres médicaux bénéficieront principalement de ce matériel. Pourtant, des solutions d'approvisionnement local se dessinent...

Depuis plus de trente ans, Morija récolte, vérifie et expédie du matériel coûteux et difficile à trouver dans les pays où elle intervient. Les principaux bénéficiaires sont les centres de santé, et tout particulièrement le Centre Médico-Chirurgical de Kaya. Avant chaque envoi, le matériel est contrôlé et remis en état par des bénévoles, pour garantir son efficacité et s'assurer de sa valeur ajoutée. Le défi reste plus grand encore pour les équipements biomédicaux pointus, qui nécessitent une expertise technique spécifique. Morija est ainsi en recherche constante de bénévoles compétents pour la maintenance de ce type d'appareils.

CRÉER SUR PLACE

Chaque année, une centaine de patients du Centre Médico-Chirurgical de Kaya ont besoin d'une chaise roulante à la sortie de l'hôpital. Qu'il s'agisse d'un appui temporaire après une opération ou d'un usage à long terme pour des personnes en situation de handicap, ce matériel est indispensable. Jusqu'à présent, ces chaises provenaient essentiellement de Suisse, envoyées par containers grâce aux dons d'hôpitaux, maisons de retraite et de particuliers.

Mais cette dépendance logistique a ses limites. Les coûts de transport augmentent et la disponibilité des équipements n'est jamais garantie. Face à ce constat, une synergie locale a vu le jour : l'atelier de formation professionnelle de Ouagadougou, géré conjointement par Morija et son partenaire **Asaren**, s'est lancé dans la fabrication de chaises roulantes.

Élèves et professeurs de menuiserie et de soudure ont uni leurs compétences pour concevoir des prototypes adaptés aux réalités du Burkina Faso. Les matériaux proviennent directement du marché



local : roues de vélo ou de chariot, mousse, similicuir... Ces chaises « made in Burkina » répondent à un besoin concret tout en favorisant l'autonomie et la durabilité. Le projet donne également aux jeunes en formation une expérience motivante, en les impliquant dans un travail à impact concret.

De tels projets permettront peut-être qu'un jour, il n'y ait plus besoin d'envoyer du matériel depuis l'Europe ! ■

VOUS POUVEZ AGIR !

Vous travaillez dans un hôpital, une maison de retraite, ou vous avez des contacts dans le milieu médical et pourriez nous aider à trouver du matériel d'occasion mais encore en bon état ? Morija recherche en priorité :

- Chaises roulantes
- Béquilles et cannes
- Déambulateurs sans roues
- Tables opératoires
- Appareils de radiologie
- Appareils d'anesthésie

Contactez-nous pour en discuter :
info@morija.org ou +41 (0)24 472 80 70



La vaccination : un rempart pour les enfants et les mamans

L'action des centres de santé soutenus par Morija au Togo et au Cameroun

La vaccination est l'un des moyens les plus sûrs et les plus efficaces de protéger les enfants et les femmes enceintes contre des maladies évitables.

En Afrique de l'Ouest, ces maladies menacent encore des millions de vies. À travers son soutien à trois centres médicaux – les Centres de Farendè et de Kativou au Togo et celui de Guider au Cameroun – Morija contribue directement à cet enjeu de santé publique.

En 2024, ces centres ont administré des milliers de doses de vaccins essentiels : **11'501 à Guider, 3'478 à Farendè et 2'746 à Kativou.** Ces campagnes, organisées avec les autorités sanitaires, proposent aux enfants et aux femmes enceintes les principaux vaccins : contre la tuberculose (BCG), la polio, plu-

sieurs maladies infantiles regroupées dans le vaccin pentavalent (diphtérie, coqueluche, etc...), la diarrhée à rotavirus, les infections pulmonaires et méningites ainsi que le paludisme. La vaccination se fait à la fois sur site et dans les régions rurales, grâce à des équipes qui se déplacent jusque dans les villages les plus reculés.

L'EXEMPLE DE GUIDER

Selon Thierry Zebazé, infirmier au Centre de Guider, le contexte de pauvreté définit la prise en charge : « *De nombreux pères sont absents, les mères manquent de moyens, et les enfants de moins de 5 ans présentent fréquemment des parasitoses intestinales et des accès de paludisme.* »

Les campagnes nationales menées avec les ONG répondent à

ces défis. « *La supplémentation en vitamine A est administrée en même temps que la vaccination de la polio, ce qui renforce la résistance des enfants face à une alimentation insuffisante* », explique Thierry Zebazé.

Mais c'est surtout le paludisme qui est épidémique à Guider. « *De juin à septembre, pendant la saison des pluies, les équipes déploient la chimioprévention du paludisme : une molécule est distribuée aux enfants pour prévenir la maladie.* » Les parents constatent l'effet : « *Depuis cinq ans, mon enfant n'a pas fait le palu pendant la saison des pluies grâce à ces campagnes* », rapporte l'un d'eux. Et Thierry Zebazé d'ajouter : « *Cette campagne est gratuite pour les familles, bien acceptée car jugée efficace et simple à mettre en œuvre grâce à la confiance de la communauté !* »

Mais le combat est loin d'être gagné. **Dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne, la couverture vaccinale stagne ou recule en raison de ruptures ou d'obstacles logistiques.** Une étude de l'Université de Southampton publiée en mars 2025 estime qu'au moins 6 millions d'enfants en Afrique de l'Ouest et du Centre n'accèdent pas aux vaccins de base durant leur première année de vie. ■



Écoutez le témoignage de **Thierry Zebazé**, infirmier à Guider



LEGS

Continuez à semer la vie, même demain



Si vous le souhaitez,
vous pouvez favoriser Morija
dans votre testament

Reconnue d'utilité publique, Morija est exemptée de l'impôt sur les successions dans tous les cantons suisses, ainsi qu'en France. Votre attribution pourra donc entièrement être consacrée aux personnes bénéficiaires du projet que vous avez choisi de soutenir.



Une brochure d'informations peut
être obtenue sur simple demande
à Morija :

Tél. +41(0)24 472 80 70
Tél. +33(0)450 79 56 94
Mail : info@morija.org